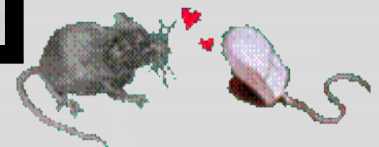


Le destin des "Malgré-Nous" & "Malgré - Elles"



Deuxième Guerre Mondiale de 1939 à 1945



Six sombres années d'un conflit que vos parents, vos grands-parents ou vos arrière-grands-parents, ont peut-être vécu, chacun à leur manière

Le 25 août 1939, les classes les plus récemment libérées sont rappelées. La mobilisation générale française a commencé le 2 septembre 1939. Tous les hommes valides de 20 à 48 ans sont mobilisés. Soit cinq millions d'hommes. Le 24 août est ordonnée l'alerte renforcée et beaucoup de réservistes frontaliers Alsaciens et Mosellans furent affectés aux unités de la forteresse de la ligne Maginot et leurs familles qui habitaient près de la frontière, furent évacuées dans le Sud de la France.

Zone d'évacuation en 1939 « Alsace –Moselle » en blanc





La ville de Strasbourg a été évacuée le 2 septembre . Le 9 septembre une deuxième évacuation de 374.000 personnes de 181 communes frontalières (30 kg de bagages maximum par personne.) Le transfert avait été effectué par train dans des wagons de marchandises et des wagons à bestiaux

La signature de l'armistice, le 22 juin 1940 entre la France et l'Allemagne



Depuis la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, entre le Général KEITEL (1882-1946) pour l'Allemagne et le Général HUNTZINGER (1880-1941) pour la France. La France vaincue est en partie occupée, mais le régime de l'Occupation varie d'un territoire à l'autre. Dès juillet 1940, l'Allemagne rétablit la frontière de 1871 et sépare Alsace et Moselle du reste de la France : c'est ce que l'on appelle l'« annexion de fait ».

Retour à la vie civile des Alsaciens et Mosellans après l'armistice



Après l'armistice en 1940, les Alsaciens-Lorrains avaient été autorisés à quitter l'armée française. Ceux qui ont demandé à être démobilisés pour rentrer chez eux, revoir leurs familles et croyant naïvement qu'on allait les laisser tranquillement cultiver leurs champs, furent incorporés de force dans la Wehrmacht et sont devenus des « Malgré-nous » et pour éviter la désertion, ils furent envoyés au front de l'Est (Russie)



Territoires annexés à l'Allemagne après l'armistice du 22 juin 1940

le Bas Rhin, le Haut Rhin, la Moselle, le Luxembourg et une partie de la Belgique (les cantons de l'Est et Pays d'Arion)

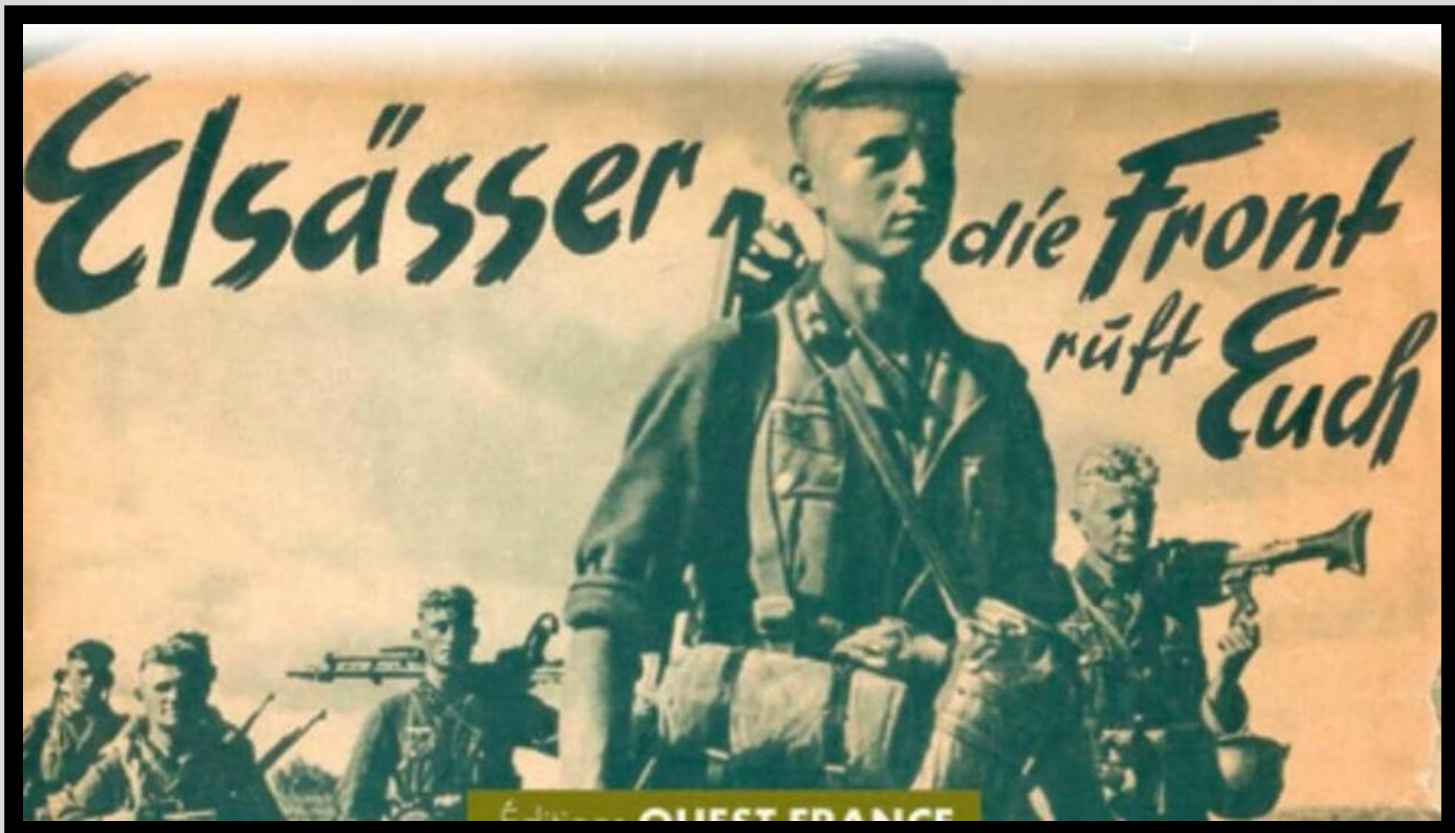
Dans ces territoires annexés, l'incorporation de force par l'armée allemande est rentrée en vigueur à partir d'août 1942



La propagande nazie

Dirigé par Joseph Goebbels (1898-1945)

Ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande du Reich, en raison de ses talents d'orateur et de rhétoricien. Antichrétien radical et surtout antisémite



Alsaciens le front vous appelle

Alsaciens suivez cet exemple et venez nous rejoindre



l'Allemagne proclamait qu'elle n'avait pas besoin des Alsaciens-Mosellans pour gagner la guerre, qu'elle espérait bientôt terminée et victorieuse. « Nous n'avons pas besoin des Alsaciens pour gagner la guerre, disait un orateur de la propagande, mais c'est pour l'honneur de votre pays que nous tenons à vous avoir dans nos rangs ». Les services de Goebbels n'en firent pas moins une propagande active pour inciter les jeunes Alsaciens et Mosellans à s'engager, mais sans le moindre résultat. Seuls les fils des fonctionnaires allemands présents semblent avoir répondu à l'appel, mais ils furent moins d'un millier pour les deux départements alsaciens.

Rencontre du Gauleiter Robert WAGNER et Adolf HITLER



Josef Bürckel 1895-1944
Gauleiter de la Moselle

Constatant le nombre infime d'engagés volontaires ,Le Gauleiter Robert WAGNER persuada Adolf Hitler, au début fort réticent, d'introduire le service militaire obligatoire en Alsace, ce qui fut fait officiellement le 25 août 1942. De son côté, le gauleiter Josef Bürckel, responsable de la Moselle annexée, avait promulgué l'ordonnance instituant le service militaire obligatoire pour les Mosellans dès le 19 Août 1942.

Le Gauleiter Robert Wagner, 1895-1946 le bourreau de l'Alsace



Né à Lindbach en Allemagne en 1895 Condamné à Mort le 3 mai 1946 par le tribunal militaire de Strasbourg il fut fusillé au Fort Ney à Strasbourg le 14.8.1946

Robert Wagner de son vrai nom BACKFISCH qui veut dire « Poisson frit » ce nom lui déplaisait et il avait pris le nom de sa mère Après l'entrée en France des armées allemandes et l'armistice du 22 juin 1940, Wagner déclara dès le 16 juillet 1940 : « L'Alsace doit être purifiée de tous les éléments qui sont étrangers à la race allemande (« Das Elsass muss von allen Elementen, die der deutschen Rasse fremd sind, gereinigt werden ») Pour décourager les désertions Wagner introduisit La Sippenhaft

La Sippenhaft ou Sippenhaftung

est une peine du droit allemand, faisant peser sur la famille d'un criminel de lourdes conséquences

Le nombre d'Alsaciens susceptibles d'être incorporés dans l'armée se montait au total à 200 000. Seuls 40 000 purent difficilement y échapper. Environ 130 000 Alsaciens et 31 000 Mosellans durent combattre. 30 000 moururent au combat ou en captivité, 10 000 furent déclarés disparus, 10 000 furent gravement blessés. Comme instrument d'éducation politique, Wagner créa un tribunal spécial siégeant à Strasbourg. D'après lui, seule la peine de mort pouvait avoir un effet dissuasif ; d'où le nombre de peines capitales qui furent prononcées



Se rendant compte que les Alsaciens ne sont nullement gagnés à l'Allemagne, La tentative de Wagner pour germaniser l'Alsace échoua. Il durcissait ses méthodes. L'usage de la langue française était interdit. Quiconque y contrevenait pouvait se retrouver interné au camp de redressement de Schirmeck

« Si un Alsacien vient et me déclare : Je ne suis pas allemand, mais français, c'est-à-dire que je me considère comme français ; je ne puis que lui dire : Tu n'es pas un Français, tu es un traître allemand. Tu es un traître à ton nom, à ta langue, à ta nationalité, à ton sang, bref à ta propre nature, à ta destinée (...). Aussi devras-tu comprendre qu'on se débarrasse rapidement de toi, comme aujourd'hui dans le monde entier on se débarrasse rapidement de tous les traîtres

ZUGSPREIS:

Kolmarer Kuriers er-
scheint 7 Mal wöchentlich,
Sonntags, als Morgen-
g. Bezugspreis monatl.
1,20 einschl. Trägerlohn.
Die Post ausserhalb
d. R.M. 1,95 zuzügl. 42
fr. Zustellungsgebühren.
Lieferungen müssen Na-
mens z.B. für den fol-
genden Monat erfolgen. Bei
Verspätungen infolge böse-
w. Störungen u. besteht
kein Anspruch auf
Lieferung der Zeitung od.
Erstattung des Bezugs-
s. Verbreitungsgebiet:
Kreise Colmar Stadt
und Rappoltswiller.

Kolmarer Kurier

Die grosse Heimatzeitung für das Ober-Elsass

AMTLICHER VERKÜNDER FÜR DIE STAATS- UND GEMEINDEBEHÖRDEN

KOLMARER KU

Verlag Kolmarer Ku-
r. P. H. Verlagshaus
mar 1. Els., Breitsche-
14a. Fernruf: Colmar
3352. Postchecknumm.
Strassburg. Gesch.
Durchgehend von 8-1
Samstags bis 10 Uhr.
Genossenschaft: Verle
Kolmar, Breitscherstr.
Anzeigenpreise: Die 13
teile Millimeterzeile
spalte 22 mm) im An-
teil 15 Pfennig. Im T
Die 63 mm breite M
240 1,50 R.M. An-
schluss: 14 Uhr. Be-
tung: Breitscherstr. 14
mar. Für unverlangt
sandte Beiträge keine C

RGANG 1942 + FOLGE 235

MITTWOCH, 26. AUGUST 1942

EINZELPREIS

Wehrpflicht im Elsaß

Eine Verordnung des Gauleiters auf Grund einer vom Führer erteilten Ermächtigung

Die Reichskriegsflagge auf dem Gipfel des Kaukasus

dem Führerhauptquartier,
g. Das Oberkommando der Wehr-
gibt bekannt:

der Mündung des Kuban nahmen
liche Verbände nach hartem Häuser-
die Hafenstadt Temrjuk. Süd-
s unteren Kuban wurden mehrere
che Gegenangriffe zerschlagen und
wets weiter in das Gebirge zurück-
ten. Deutsche Gebirgstruppen haben
re Flüsse des westlichen Kaukasusge-
bezungen und zum Teil im An-
genommen. Am 21. August, 11 Uhr
tags, klistete eine Hochgebirgsgruppe
den Elbrus, 5630 Meter, dem
sten Gipfel des Kaukasusgebirges.

Strassburg, 24. August 1942.

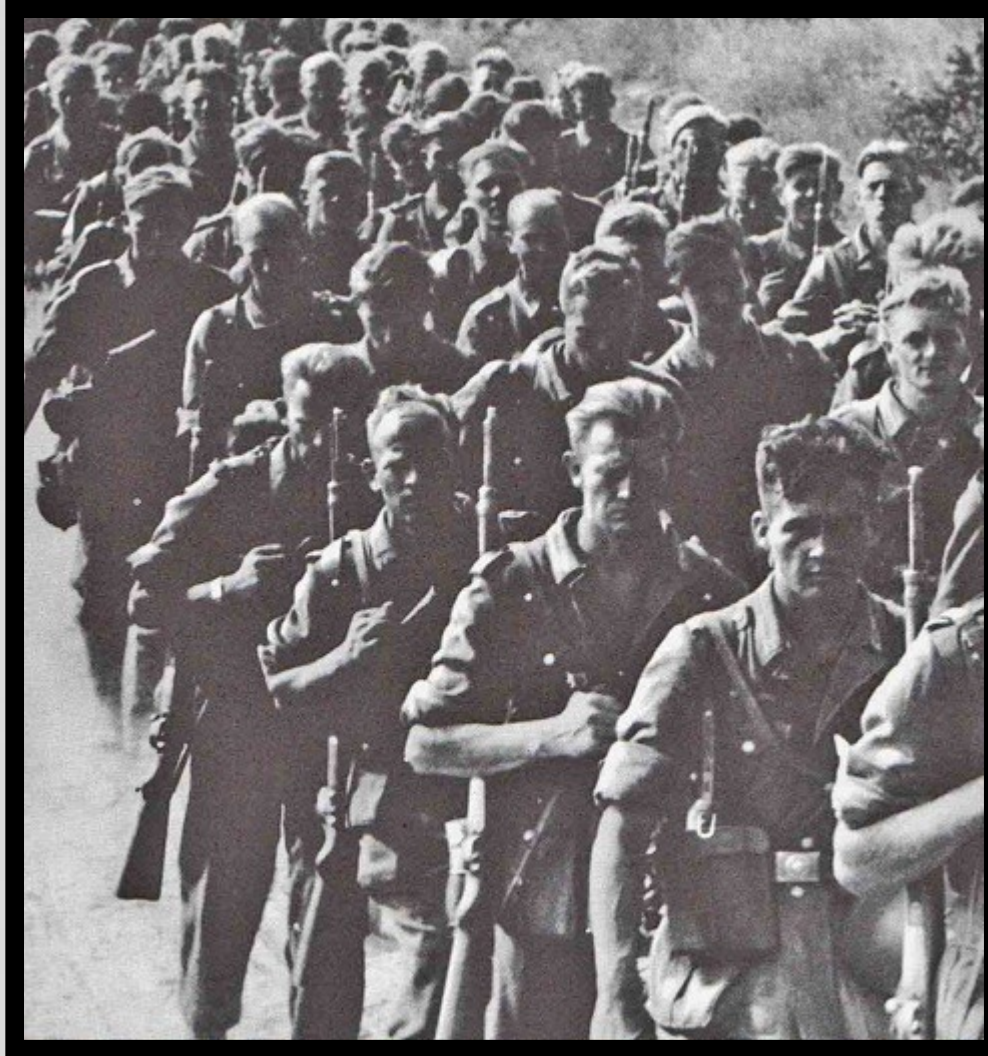
An die Bevölkerung des Elsaß!

Als sich Deutschland im Jahre 1914 von den plutokratischen Mächten der Welt bedroht und angegriffen fühlte, erhob sich auch das gesamte Elsaß, um Volk und Reich zu verteidigen. Viele Zehntausende, darunter viele Tausende Freiwillige, eilten zu den Fahnen des Reiches.

Sie haben wie die Soldaten aller übrigen deutschen Gauen ihre Pflicht getan und den Ruhm von Deutschlands unsterblichem Soldatentum mitbegründet. Aber alles Heldentum unseres Volkes konnte damals das Reich nicht retten. Die Zeit Deutschlands war noch nicht gekommen. Seit dem September des Jahres 1939 steht unser Volk wiederum im Kampf mit den plutokratischen Mächten der Welt. Diesmal aber unter anderen, unvergleichlich besseren Voraussetzungen als damals. Was unser grosses Volk und seine tapferen Soldaten im ersten Weltkrieg nicht erzwingen konnten, werden sie im gegen-



En Alsace, on incorpore de force 21 classes d'âges de 1908 à 1927,



*En Alsace, on incorpore 21 classes d'âges (1908 à 1927), alors qu'en Moselle, seules les classes 1914 à 1927 sont concernées et au Luxembourg uniquement les classes 1920 à 1927. **Les Alsaciens sont donc les plus nombreux à être incorporés de force.** En juillet 1944, ils sont déjà près de 100.000 à être mobilisés avec 30.000 Mosellans et 10.000 Luxembourgeois.*

Un régime de terreur s'installe en l'Alsace



La répression extrêmement brutale qui a frappé tous ceux qui se sont opposés à l'incorporation de force et les mesures de transplantation prises à l'égard des familles des réfractaires vont inciter la plupart des malgré-nous à répondre à l'ordre d'appel. Mais beaucoup d'entre eux partent avec le secret espoir de passer dans les lignes alliées à la première occasion possible



Un « malgré-nous » qui a reçu un « Stellungsbefehl » (ordre d'incorporation) prend adieu de sa famille

Oberkommando der Wehrmacht en abrégé OKW

(Haut commandement des forces armées)



Chef du drapeau OKW (1941-1945)



Generalfeldmarshall KEITEL
(1882-1946) Chef OKW



Général **Alfred Jodl** (1890–1946)
Chef d'état-major des opérations



L'OKW (« Oberkommando der Wehrmacht »), qui fait à juste titre preuve de méfiance vis-à-vis des Alsaciens-Mosellans interdit dès décembre 1942 leur envoi à l'ouest (France, Belgique et Pays-Bas) et les dirige vers l'Est. Sur le front Russe où une propagande particulière est faite à leur égard, les désertions sont plus difficiles.

Reichsführer-SS Heinrich Himmler passe en revue les Alsaciens –Mosellans

(*SS* abréviation de l'allemand *Schutzstaffel*, échelon de protection)



En Alsace, aux 2 000 jeunes hommes de la classe 26 versés dans la Waffen-SS se sont ajoutés quelque 3 500 trentenaires des classes 1908 à 1910. Leur mauvais sort est lié au zèle du Gauleiter Wagner, le maître de l'Alsace annexée. Ces unités présentent un autre avantage aux yeux des Allemands : la discipline y est beaucoup plus stricte que dans d'autres armes, ce qui évitera un peu plus les désertions et autres actes de protestation.

Sondergericht



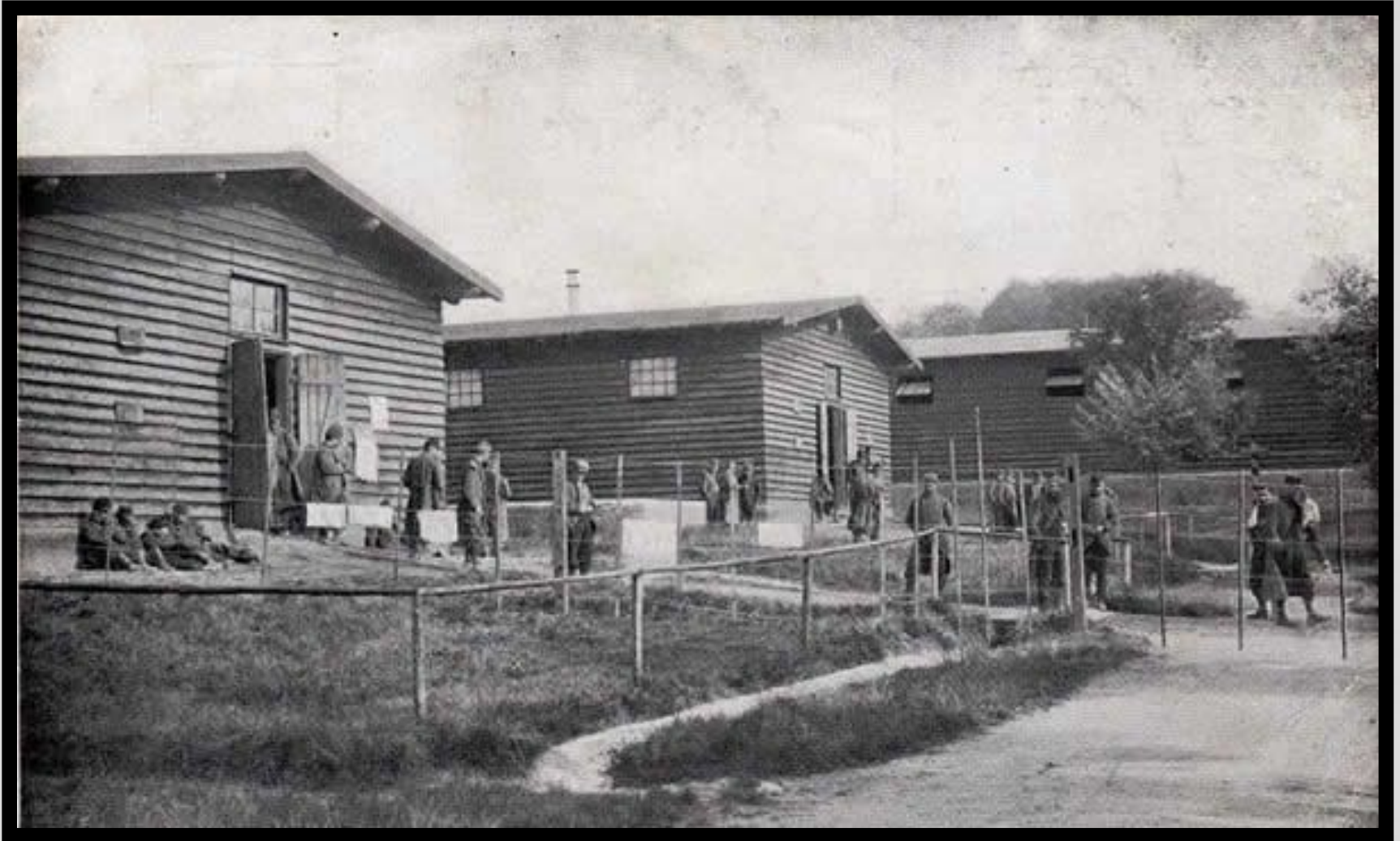
Pour stopper cette hémorragie, Wagner décrète le 1er octobre 1943 une ordonnance (« Verordnungsblatt ») consacrant la responsabilité collective de la famille en cas de défaillance d'un appelé Comparution devant le « Sondergericht » (Tribunal d'exception), tel est le sort réservé aux parents et à la famille d'un jeune qui se soustrait à l'ordre d'appel dans la Wehrmacht, sans compter les travaux forcés pour les parents qui n'auraient pas dénoncé leurs propres enfants

Le simple soupçon d'avoir déserté pouvait avoir des conséquences tragiques pour la famille,



On ne cherchait pas seulement les familles de ceux qui ont un fils en France ou en Suisse, mais aussi les parents des soldats portés disparus et qu'on soupçonne d'avoir déserté. Ainsi, à Kayzersberg, on a expulsé la famille Wilhelm, dont le fils avait été signalé comme disparu. Tous leurs biens ont été confisqués. Or, à peine la famille avait été installée à Breslau qu'elle reçoit la nouvelle officielle que le fils était mort des blessures de guerre dans un hôpital allemand ! La famille put rentrer à Kayzersberg, mais tous ses biens avaient disparu. On lui a bien versé une petite somme pour la dédommager, mais elle ne peut rien acheter avec cet argent

Camp de Woippy



le 3 juin 1944, de 123 habitants de Longeville-lès-Saint-Avold parents de réfractaires, envoyés d'abord au camp de Woippy un camp de répression près de Metz, puis en camp de concentration

Les Fusillés de BALLERSDORF



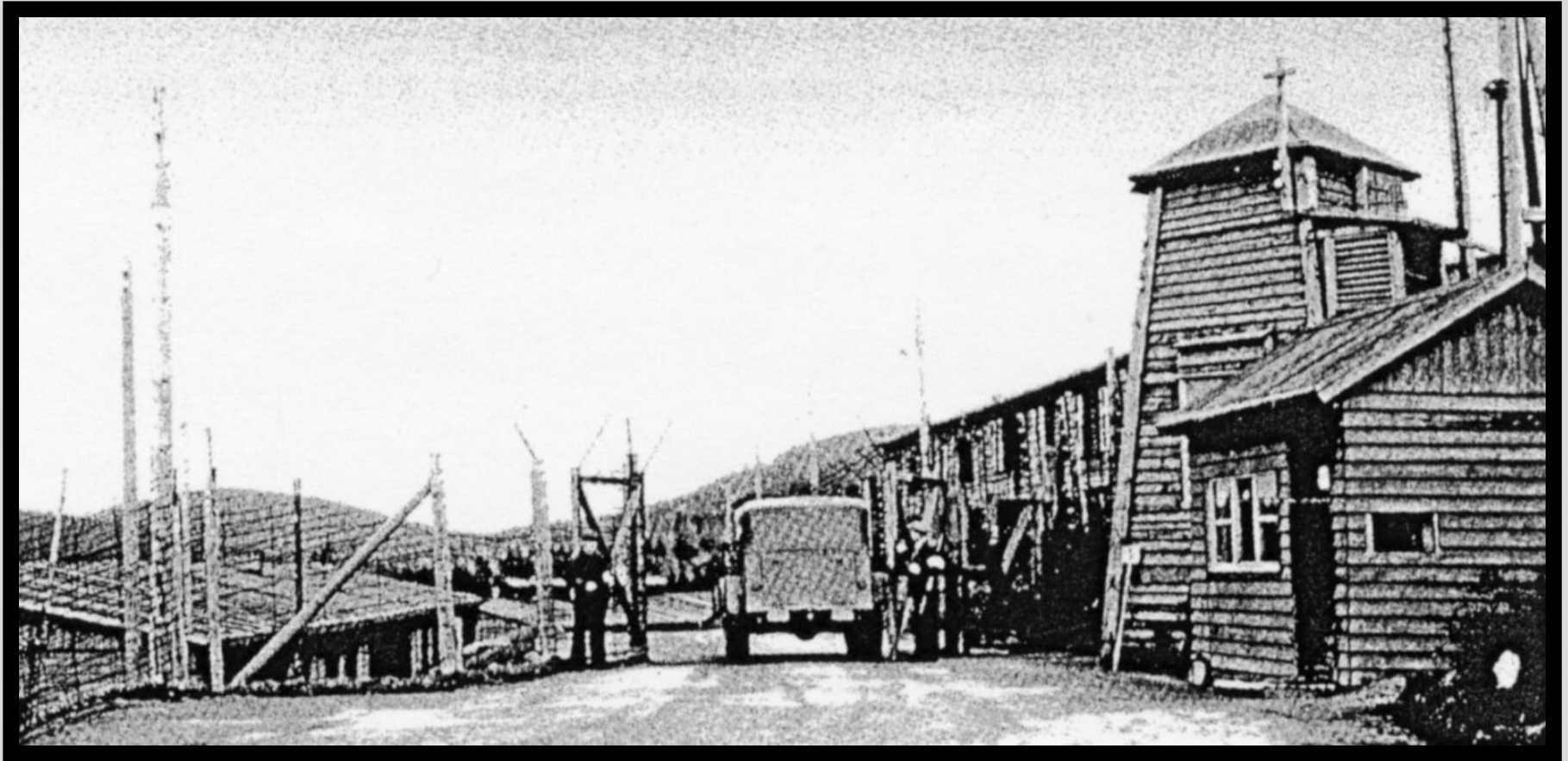
*Ballersdorf est une petite localité alsacienne à proximité de la Suisse
Pour échapper à l'incorporation de force, dix-neuf jeunes hommes de ce village, et de ceux
voisins d'Anspach et de Dannemarie, essayèrent de fuir, à pied, par la frontière suisse dans
la nuit du 12 au 13 février 1943. Ils durent renoncer, empêchés par les gardes...frontières
allemands.*

Camp de concentration du Struthof à Natzwiller



Le KL (Konzentrationslager) Natzweiler est le seul camp de concentration établi par les nazis sur le territoire français actuel. À partir de 1942, il devient un lieu d'exécution pour les condamnations à mort prononcées par les tribunaux nazis d'Alsace-Moselle et du Bade-Wurtemberg. On estime entre 17 000 et 18 000 le nombre de morts dans le camp et dans son réseau de sous-camps

Camp de concentration du Struthof à Natzwiller



Après un échange de coups de feu, trois réfractaires furent tués sur-le champ, un seul parvint à se rendre en Suisse (et à survivre). Les autres décidèrent de retourner dans leur foyer où ils furent arrêtés dès le lendemain, puis fusillés, quelques jours plus tard, le 17 février 1943 précisément, par un peloton d'exécution au camp du Struthof à Natzwiller,

Le Gauleiter Robert Wagner, rejeta ensuite le recours en grâce déposé par les avocats des condamnés. Il aurait exigé du tribunal la peine de mort et une exécution expéditive de la procédure pour faire de cette affaire un exemple, destiné à mettre fin par la terreur aux vagues d'évasion suscitées par les conseils de révision.



Ont été exécutés le 17 février 1943 :

ABT Camille-BOLL Aloyse-BOLORONUS Charles- BRUNGARD Justin- CHERAY Eugène-DIETEMANN Alfred-FULLERINGER Aimé-GENTZBITTEL Robert-KLEIN René-MIEHÉ Henri-PETER Paul- WIEST Charles-,WIEST Maurice

Le 24 février 1943, le dernier réfractaire de Ballersdorf Charles MULLER est fusillé, en compagnie de :JAEGLE Henri, de Kayzersberg, fusillé sans jugement pour résistance à l'incorporation de force de son fils MUNIER Paul, d'Orbey condamné à mort pour « résistance au recensement et à l'inspection d'incorporation » En plus des 3 jeunes réfractaires qui ont été abattus le 13 février lors de leur tentative de passage en Suisse,



Plusieurs Malgré-Nous alsaciens et Mosellans se sont fait abattre comme des lapins ou furent pendus avec le panneau « déserteur » par des officiers ou sous-officiers qui les suspectaient de désertion sur le front de l'Est. tous les déserteurs Malgré-nous connus ou supposés ont été jugés par des tribunaux allemands, par contumace, bien entendu. C'était la famille qui était condamnée à la déportation De nombreuses familles alsaciennes qui furent déportées simplement parce que les autorités militaires pensaient que leurs fils avait déserté virent le "déserteur" revenir de Tambow bien des années après.

Le Camp de Rééducation de Schirmeck



Leurs familles furent internées au camp de Schirmeck, à deux kilomètres à peine de l'endroit où leurs enfants, proches des sapins centenaires, ont lâché leur dernier souffle.

Le camp de Schirmeck



Le camp de Schirmeck fut un camp de redressement nazi qui était situé dans la commune de Schirmeck, en Alsace Annexée durant la seconde guerre mondiale. Le camp était destiné aux réfractaires au régime nazi qui étaient Alsaciens et Mosellans, aussi bien des femmes que des hommes, ainsi que pour faire des représailles aux familles. Mais à vrai dire, le camp reçut des prisonniers d'un peu partout et selon l'évolution des lois répressives nazi. Cela pouvait aller du vagabond aux ennemis de l'Etat.

Le Camp de Rééducation de Schirmeck

Some personnel of the Sicherungslager of Schirmeck Vorbruck



OSTERTAG



BUCK



NUSSBERGER



NEUSCHWANGER



THÖRMANN



FREITAG



WEBER



LEHMAN



SCHLESINGER

Dès 1940, Wagner fit établir un camp de redressement près de Schirmeck, destiné aux « fortes têtes alsaciennes

Visiblement cela concerne uniquement les détenus emprisonnés et libérés à la fin de leur peine.

Exemple : 106 jeunes gens de Hochfelden furent arrêtés pour avoir célébré publiquement le 14 juillet 1941, ou encore des familles des fusillés de Ballersdorf en 1943.

Pierre Seel, qui fut emprisonné jusqu'en mai 1941 pour son homosexualité. Il fut victime d'horribles tortures, puis libéré et incorporé car il était alsacien dans l'Armée Allemande, il fut muté sur le front de l'Est.

A gauche les tortionnaires du camp

*Le commandement est confié au SS-Hauptsturmführer **Karl Buck (1873-1977)** qui le gardera jusqu'à la fin.*

La violence et la terreur caractérisent cet homme à la jambe de bois, dont les détenus évoquent l'insoutenable regard.

Karl Buck fut condamné à mort par un tribunal militaire britannique à Wuppertal en 1946 et par le tribunal militaire de Metz en 1953 ; il fut néanmoins libéré après 8 ans d'emprisonnement.



Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans l'armée Allemande



Des « Malgré-Nous » sur le front Russe en hivers 1943



Parmi ceux qui choisirent tout de même de désertir devant l'ennemi, certains furent repris et exécutés, sans autre forme de procès, comme « traîtres à la Patrie allemande ».

Les Alsaciens et Mosellans étaient pris entre le marteau et l'enclume



Les Soviétiques n'avaient, dans leur grande majorité, pas connaissance du drame de ces Alsaciens et Mosellans. Beaucoup furent donc considérés comme des déserteurs ou des espions, et donc fusillés, ou déportés au camp de Tambov

ТАМБОВ



Le camp des Malgré Nous
alsaciens et mosellans
prisonniers des Russes

LES RÉVÉLATIONS
DES ARCHIVES
SOVIÉTIQUES

100 000 Alsaciens et 30 000 Mosellans se retrouvèrent, principalement sur le front de l'Est à combattre l'armée de Joseph Staline. Ils furent pour la plupart internés à Tambov, en Russie, « Les Alsaciens en uniforme allemand furent concentrés dans le camp de Tambov et subirent le sort de tous les prisonniers de la Wehrmacht, avec des conditions de vie très dures, un taux de mortalité élevé et des campagnes de rééducation antifasciste. Libérée en grande majorité durant l'automne 1945, une partie des « Malgré-nous » passe pourtant plusieurs années supplémentaires en captivité



Dessins réalisés par les malgré-nous après leur retour en France

À Tambov, les conditions de détention étaient en effet effroyables : « Une soupe claire et 600 grammes de pain noir presque immangeable constituent la ration journalière (...) On estime qu'environ un homme sur deux mourait à Tambov après une durée moyenne d'internement inférieure à quatre mois »



Les détenus dans le camp de Tambov en Russie

En savoir plus sur RT France :

En savoir plus sur RT France :

Les détenus dans le camp de Tambov en Russie

Sur ces 130 000, incorporés de force on estime aujourd'hui à 15 000 ceux qui se sont retrouvés dans le camp.





Dessins réalisés par les malgré-nous après leur retour en France

Camp n° 188 à Tambov



Signature des accords par les Généraux PETROV et PETIT



Dès le printemps 1943, alors qu'est constatée la présence d'Alsaciens-Mosellans dans le camp de Tambov. On envisage la création, avec les nombreux déserteurs, d'une brigade Alsace-Lorraine qui combattrait aux côtés de l'Armée rouge Mais on a finalement préféré l'envoi d'un contingent de prisonniers en Algérie pour étoffer les troupes de la France libre. Cette option est acceptée, début mai 1944, par le gouvernement soviétique qui donne son accord pour le rapatriement de 1500 prisonniers sur les 1900 Alsaciens-Mosellans alors regroupés au camp 188



Général Ernest PETIT (1888-1971)

Membre de l'association Franco - Russe

En accord avec le Général de Gaulle il avait organisé le retour des 1500 Alsaciens; et Mosellans "Malgré nous" enrôlés dans l'armée allemande et faits prisonniers en Russie.



Général Ivanovitch PETROV (1917-2014) avait négocié , avec le Général PETIT le départ et les conditions des 1500 alsaciens et mosellans du camp de Tambov

Clause de l'accord conclu à Tambov en juillet 1944 entre le général Petit et le général Petrov, qu'aucun prisonnier n'aurait la permission d'aller se promener. Ceci était parfaitement justifié car nos hommes avaient beaucoup souffert en Russie et il était parfaitement superflu qu'ils vident leur cœur à des gens mal disposés à l'égard de l'URSS et tout cela presque sous l'œil de l'Armée rouge. Après leur arrivée à Alger, la rumeur publique en fait des « suspects » et des « bolcheviques ». »

La libération des 1 500 Alsaciens –Mosellans au camp de Tambov



Dessins réalisés par les malgré-nous 1500 Alsaciens-Mosellans qui quittent la Russie en direction de Téhéran

Après avoir bénéficié d'un régime amélioré et revêtu des uniformes russes tout neufs, les 1500 sont répartis en quatre compagnies. Ils quittent le camp le 7 juillet 1944, en uniformes Russe derrière un drapeau tricolore frappé de la croix de Lorraine, en défilant devant le général Ernest Petit, chef de la mission militaire de la France libre en URSS. Ils étaient à peu près 1 800 dans le camp. Les russes en ont libérés 1 500 – les 300 qui n'ont pas été libérés étaient souvent des malades intransportables.



Les prisonniers Alsaciens et Mosellans en uniforme Russe avant l'embarquement pour Téhéran

Embarquement en gare de Rada direction Iran



C'est le 7 juillet 1944 qu'ils furent embarqués en gare de Rada, en tenue russe, pour un long voyage qui, par le Caucase, l'Iran, l'Irak, la Palestine, devait, en train, en camion et en bateau Anglais pour aboutir à Alger.

Changement d'uniforme Russe en Anglais l'



À Téhéran, reçus par les Anglais et une mission française, ils endossaient l'uniforme anglais et nous nous engageons pour la durée de la guerre.

Changement d'uniforme Anglais en Américain



En Algérie, ce fut l'uniforme américain à défaut de français, mais sous commandement français. Après convalescence, ils pouvaient choisir les unités.



. Certains d'entre eux participeront même, dans les rangs des commandos, aux combats de la libération de l'Alsace.



2.700 Alsaciens sont morts pour la France sous l'uniforme français et allié durant cette deuxième guerre mondiale



Malheureusement il n' a plus eu d'autres libérations d'alsaciens et Mosellans dans les camps en Russie et ils durent affronter un deuxième et encore plus terrible hiver russe et beaucoup en furent les victimes.

Effroyable bilan : sur 130 000 incorporés de force, 47 000 des nôtres reposent en Russie.



A la Libération, le Général de Gaulle n'intervient que mollement en leur faveur, ne voulant mécontenter ni les communistes français très puissants, ni Staline avec qui il envisage certaines alliances politiques. Le rapatriement s'opère donc lentement : le premier convoi part d'Odessa le 31 mai 1945, et 6 autres suivent de septembre à octobre de la même année. D'autres suivront en 1946 et en 1947. Le dernier prisonnier ne rentrera que le 16 avril 1955.



Des « malgré nous » ont également été faits prisonniers par les Américains, Anglais et Français des Forces Françaises Libres. Certains ont été prisonniers au camp de La Flèche dans la Sarthe, dans des conditions difficiles mais qui n'avaient rien à voir avec les camps Soviétiques.

Il faut enfin signaler les 3.000 jeunes filles alsaciennes, elles aussi incorporées de force comme auxiliaires dans les formations allemandes de la DCA. Près de 1.000 d'entre elles, enrôlées comme opératrices radio dans les villes allemandes soumises aux bombardements alliés, ne sont pas revenues.

Les Américains emprisonnent les jeunes "malgré-nous" réfractaires



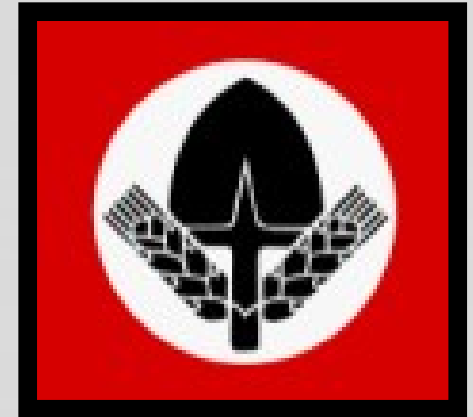
Le camp de la Flèche à Thorée-les-Pins

«Au lieu d'être accueillis à bras ouverts par les Américains, les réfractaires furent traînés de geôle en geôle, de camp en camp, à travers des foules hostiles...» Beaucoup de Malgré-Nous mosellans et alsaciens, de retour du Front russe se sont cachés lors d'une permission. Ils ont eu la mauvaise surprise de devenir prisonniers des Américains «Le gradé américain leur disait: *Si vous avez accepté d'être incorporé, vous n'aviez pas le droit de désertre!*» Il était inutile de lui expliquer ce qui serait arrivé à nos parents, si nous n'avions pas rejoint la caserne allemande. Les évadés furent embarqués avec des prisonniers allemands et emprisonnés pendant 5 mois au camp de Flèche. D'où le nom de "Fléchards" qu'ils se sont donnés depuis.

L'incorporation de force des jeunes Alsaciens et Alsaciennes et Mosellans et Mosellanes dans le RAD (Reichsarbeitsdienst)



Reichsarbeitsführer
Generalmajor Konstantin Hierl 1875-1954



Le **Reichsarbeitsdienst** (abrégé. RAD ou « Service du travail du Reich » en français) était une organisation de l'appareil du pouvoir national-socialiste du Troisième Reich créé en 1933. À partir de juin 1935 il fut dirigé par Constantin Hierl de 1935 à 1945. Chaque jeune homme et jeune fille étaient obligés d'effectuer un service de travail de six mois qui précédait le service militaire. Le RAD, Promulguée le 23 avril 1941 en Moselle et le 8 mai en Alsace, l'ordonnance introduisant le RAD (Reichsarbeitsdienst, service du travail du Reich) prévoit que tous les jeunes gens, hommes et femmes, âges de 17 à 25 sont mobilisés au service du Reich pour une durée de six mois. Encadrés militairement et soumis à une discipline très stricte, dans le cadre d'un camp, les jeunes incorporés dans le RAD

Le Reichsarbeitsdienst en abrégé RAD

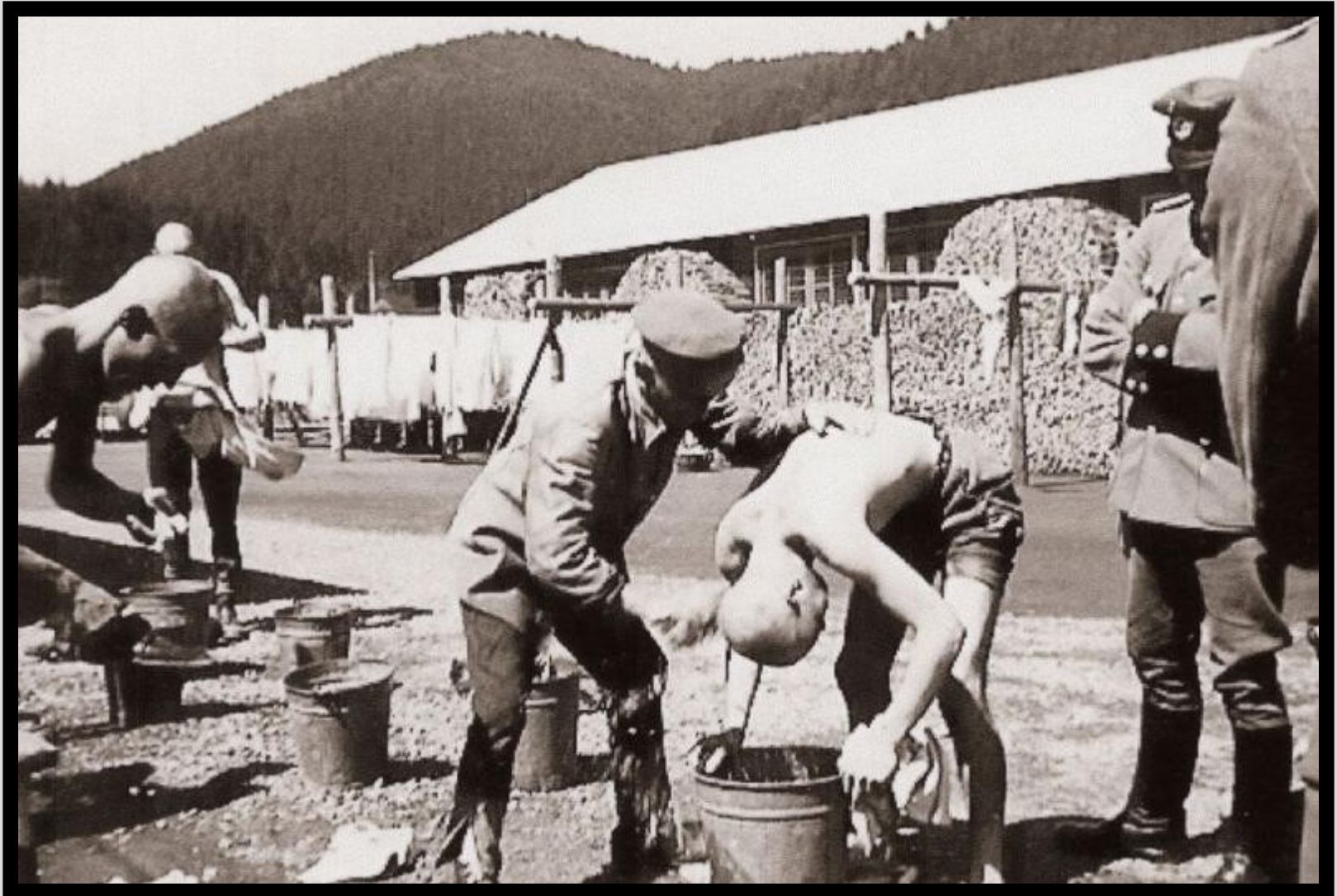


Le Reichsarbeitsdienst est un service d'honneur pour le peuple allemand. Tous les jeunes allemands des deux sexes et ceux des pays annexés comme l'Alsace, la Moselle, le Luxembourg et une partie de la Belgique , sont obligés de servir leur peuple . Il avait pour but d'éduquer la jeunesse allemande dans l'esprit du national-socialisme pour qu'ils cherchent la communauté du peuple et trouvent la vraie idée de travail, surtout le respect dû au travail manuel.



Pour les hommes , ce service précédait le service militaire qui durait deux ans. Pendant la Seconde Guerre mondiale on a raccourci cette durée et à la fin ce n'étaient que six semaines, dont on profitait uniquement pour l'éducation militaire. Ceux qui effectuaient leur service portaient soit des habits paramilitaires soit des uniformes avec brassards. La couleur choisie pour les hommes et les femmes était brun terre.

Le camp de rééducation de Schirmeck.



Les premiers départs ont lieu dès octobre 1941. L'hostilité des jeunes Alsaciens et Mosellans se mesure aux nombreux incidents qui éclatent. Refus de se rendre aux convocations, mutineries dans les trains d'appelés où évasion sont néanmoins très durement réprimés. Beaucoup de ces réfractaires sont envoyés au camp de rééducation de Schirmeck.

Les malgré-elles

Incorporation forcée des jeunes filles célibataires Alsaciennes et Mosellanes dans le RAD

« Les oubliées de l'Histoire »



A partir d'octobre 1942, les populations des territoires annexés d'Alsace-Moselle des cantons de l'Est belges et du Luxembourg, assimilées à des Allemands d'annexion, sont concernées par cette astreinte, et incorporées de force

D'abord celui de la machine totalitaire nazie qui met en place un dispositif d'intégration forcée des populations des territoires annexés : le « Reichsarbeitsdienst » qui conduit au « Kriegshilfsdienst »

Le recrutement forcé des jeunes filles alsaciennes et Mosellanes célibataires était un parcours en trois sigles :

- 1 **BDM** (*Bund Deutscher Mädel*) pour l'initiation, puis
- 2 **RAD** (*Reichsarbeitsdienst*) pour le service civil et ensuite
- 3 **KHD** (*Kriegshilfsdienst*) pour l'effort de guerre.

Le recrutement des » malgré-elles «



Les « **malgré-elles** » sont des femmes originaires d'Alsace et de Moselle sous occupation nazie lors de la Seconde Guerre mondiale, qui, à l'instar des « malgré-nous », ont été enrôlées de force dans différentes structures nazies durant la période de 1942 à 1945. Il y aurait eu environ quinze mille jeunes filles originaires de l'Est de la France incorporées de force dans le RDA ('Reichsarbeitsdienst') en français « Service du travail du Reich ». Ce fut également le cas de nombreuses femmes originaires de Belgique (cantons de l'Est et Pays d'Arlon) et du Luxembourg.

Le départ des « malgré-elles »



Jeunes femmes enrôlées de force dans RAD quittent leurs familles

le sort difficile et parfois violent des jeunes filles d'Alsace et de Moselle embarquées malgré elles dans la folie nazie

Les camps des « malgré-elles »

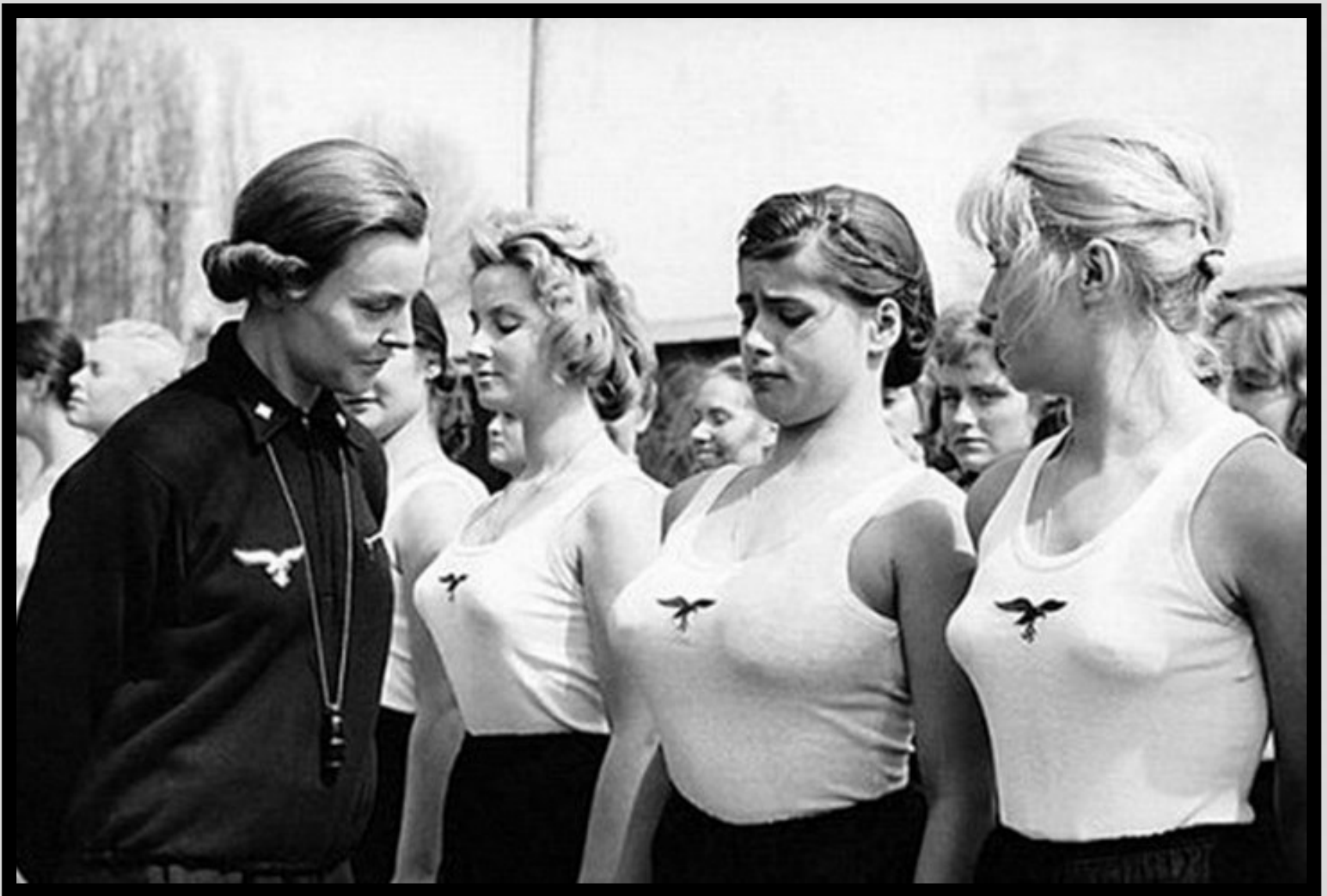


*En 1941, à peine huit mois après avoir annexé de fait l'Alsace et la Moselle les autorités nazies lancent les premiers appels au volontariat auprès des jeunes alsaciennes et mosellanes pour intégrer le **Reichsarbeitsdienst**, RAD – Service du travail du Reich. Cette opération de séduction est un échec et c'est par une ordonnance du 8 mai 1941 que le; Gauleiter Wagner décide « que tous les habitants masculins et féminins de l'Alsace entre 17 ans révolus et 25 ans peuvent être appelés au RAD . On les envoyait en l'Allemagne ou dans des territoires annexés et arrivaient dans des camps constitués de baraquements. Les jeunes filles alsaciennes et mosellanes se retrouvaient isolées ou en minorité dans des groupes de jeunes allemandes pour favoriser l'endoctrinement.*

Premières consignes au camp des « malgré-elles »



Jeunes femmes au camp pour RAD



Discipline et inspections régulières au Bund Deutscher Mädel (ou Ligue des Jeunes Filles Allemandes) qui accueillait les jeunes femmes âgées de 17 à 21 ans.

Sport et discipline des « Malgré-elles »



Cette vie se déroulait, majoritairement, en camps avec une discipline très stricte, lever à 6 h du matin, gymnastique, lever des couleurs (drapeau nazi), douche, rangements divers dans les chambres, petit déjeuner succinct, endoctrinement, départ pour le lieu de travail (au camp, dans une ferme, comme domestique dans une famille allemande, en hiver pour le déneigement des routes), ,retour vers 17 h, cours de politique (la lecture de « Mein Kampf » fait souvent partie des obligations) temps libre (rangement des chambres, entretien du linge et courrier à la famille) et dîner vers 19 h, extinction des feux vers 22 h

Les oubliées de l'histoire



Travail en usine

Celle qui ne maîtrise pas l'allemand standard est envoyée dans les usines de fabrication de munitions pour une durée de 6 mois, puis un an, puis 14 mois, au fur et à mesure que les besoins en main d'œuvre du Reich

Les malgré-elles dans RAD (Reichsarbeitsdienst)



Travail à la ferme

Les autres peuvent remplacer la main d'œuvre masculine allemande partie au front en travaillant dans des fermes ou des commerces,

Les malgré-elles



Les malgré-elles dans le KHD (Kriegshilfsdienst)



Les malgré-elles dans le KHD (Kriegshilfsdienst)



Ou enrôlées comme Helferinen (aides) dans la Wehrmacht, dans l'armée de l'air ou dans la croix rouge Travail à la ferme

D'autres sont enrôlées dans la Wehrmacht ou dans l'armée de l'air ou dans la croix rouge , où elles n'ont toutefois pas le statut de combattantes avant août 1944 Les postes les plus redoutés sont ceux de Flakhelferin (aides aux Batteries anti - aériennes)

À leur retour en France, le cauchemar n'est pas terminé pour ces jeunes femmes. La chasse aux collabos bat son plein. Certaines d'entre elles sont vues comme des traîtresses, malmenées et parfois même tondues .On les traitait de 'matelas militaires, de putains qui avaient volontairement collaboré avec les Allemands, Il a fallu attendre 2008 pour qu'elles soient reconnues par Jean-Marie Boekel, alors ministre aux Anciens Combattants, qui leur a, certes, accordé une petite pension mais qui les a surtout fait renaître."

Les malgré-elles ,les oubliées de l'histoire



Il faut enfin signaler les 3.000 jeunes filles alsaciennes, elles aussi incorporées de force comme auxiliaires dans les formations allemandes de la DCA. (défense contre l'aviation)

Près de 1.000 d'entre elles, enrôlées comme opératrices radio dans les villes allemandes soumises aux bombardements alliés, ne sont pas revenues.

Après le Guerre, le retour difficile des Malgré-Nous et Malgré-Elles



Une fois la guerre terminée, les malgré-nous et les malgré-elles ont été considérés par certains comme des traîtres, voire comme des sympathisants nazis. Ils ont été fortement attaqués par les militants du Parti communiste français, pour leurs dénonciations de la situation dans les camps d'internement soviétiques, et pour leurs témoignages sur les conditions de vie et de la guerre à l'Est.

AUX FRANCAIS D'ALSACE ET DE MOSELLE
INCORPORES DE FORCE AU MEPRIS DU DROIT
DANS L'ARMEE ALLEMANDE DE 1942 A 1945
QUI PERIRENT PAR MILLIERS A
TAMBOW RADA

AU CAMP 188 DIT DE RASSEMBLEMENT
DES FRANCAIS ALORS QU'ILS ESPERAIENT
REJOINDRE LES FORCES ALLIEES



La croix du souvenir de l'ADEF est érigée sur le « Mont National » à Obernai à partir de 1955, en souvenir de tous les Malgré-Nous non rentrés du canton. Le mémorial est définitivement inauguré le 18 novembre 1956.



*Les Alsaciens et Alsaciennes, Mosellans et Mosellanes ,
n'ont donc pas à rougir de cet épisode douloureux du passé.
Abandonnés par la France de Vichy et livrés à eux-mêmes,
ils ont lourdement payé le prix de l'incorporation de force.*